

Au long de ce livre, nous avons choisi d'identifier Stendhal à la personne qui dit « je », sans rien ignorer des questions théoriques que ce parti soulève : le narrateur des *Promenades dans Rome* n'est évidemment pas le même que celui de la *Vie de Henry Brulard* ou des *Mémoires d'un touriste*. Et pourtant, d'une certaine façon, c'est bien toujours lui, même si ce n'est pas tout lui. Que cette première personne renvoie directement au moi autobiographique ou à des substituts plus ou moins fictionnels, nous posons l'existence et la consistance d'une identité essentielle entre HB et ses différents masques. De sorte que, malgré leurs statuts objectivement différents, les voyages peuvent être envisagés comme également révélateurs de la personnalité de l'*ego* voyageur. C'est lui que nous suivrons dans ses aventures nomades, réelles ou supposées ou réinventées, avec leur part d'imaginaire, qui sont peut-être la forme moderne du picaresque.